

Béranger — On ne m'aura pas, moi. Vous ne m'aurez pas, moi. (*Il s'adresse à toutes les têtes de rhinocéros.*) Je ne suivrai pas, je ne vous comprends pas! Je reste ce que je suis. Je suis un être humain. Un être humain. [...] Contre tout le monde, je me défendrai, contre tout le monde, je me défendrai! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout! Je ne capitule pas!

Eugène Ionesco, *Les Rhinocéros*

Unité

1

Je suis comme je suis

Langue

- ◆ parler de soi et de son milieu
- ◆ Comment se forge une personnalité
- ◆ les jeunes — entre conformisme et refus
- ◆ deux intellectuels face à la révolte: Ionesco et Anouilh
- ◆ exprimer la condition

Communication

- ◆ porter un jugement sur une personne
- ◆ exprimer son accord ou son désaccord
- ◆ formuler des hypothèses
- ◆ rappel du subjonctif imparfait
- ◆ approche du texte théâtral



Non, je ne me tairai pas.
Je veux savoir comment je m'y
prendrai, moi aussi, pour être
heureuse. Tout de suite, puisque
c'est tout de suite qu'il faut
choisir.

Jean Anouilh, *Antigone*

Suis-je seul?

Lycéen, puis étudiant à Bucarest, Eugène Ionesco (1912–1994) découvre à l'âge de l'adolescence le goût de l'autonomie et le courage de penser autrement. À travers *Antidotes*, il nous livre ses secrets dans l'apprentissage de la liberté intellectuelle.

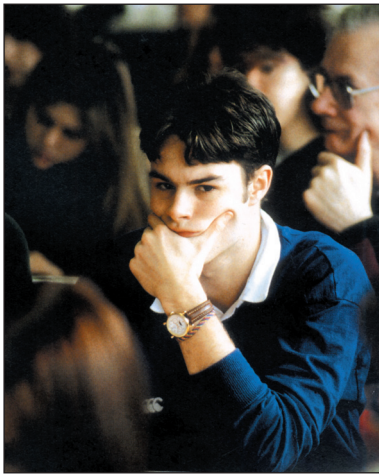
Ne pas penser comme les autres, cela veut dire simplement que l'on pense. Les autres, qui croient penser, adoptent, en fait, sans réfléchir, les slogans qui circulent, ou bien ils sont la proie de passions dévorantes qu'ils se refusent d'analyser. Pourquoi refusent-ils, ces autres, de démonter les systèmes de clichés, les cristallisations de clichés qui constituent leur philosophie toute faite, comme des vêtements de confection? En premier lieu, évidemment, parce que les idées reçues servent leurs intérêts ou leurs impulsions, parce que cela donne bonne conscience et justifie leurs agissements. Nous savons tous que l'on peut commettre les crimes les plus abominables au nom d'une cause «noble et généreuse». Il y a aussi le cas de ceux, nombreux, qui n'ont pas le courage de ne pas avoir «des idées comme tout le monde, ou des réactions communes». Cela est d'autant plus ennuyeux que c'est, presque toujours, le solitaire qui a raison. C'est une poignée de quelques hommes, méconnus, isolés au départ, qui change la face du monde. La minorité devient la majorité. Lorsque les «quelques-uns» sont devenus les plus nombreux et les plus écoutés, c'est à ce moment-là que la vérité est faussée.

Depuis toujours, j'ai l'habitude de penser contre les autres. Lycéen, puis étudiant, je polémique avec mes professeurs et mes camarades. J'essayais de critiquer, je refusais «les grandes pensées» que l'on voulait me fourrer dans la tête ou dans l'estomac. Il y a à cela, sans doute, des raisons psychologiques dont je suis conscient. De toute manière, je suis heureux d'être comme je suis. Ainsi donc, je suis vraiment solitaire parce que je n'accepte pas d'avoir les idées des autres.

Mais qui sont «les autres»? Suis-je seul? Est-ce qu'il y a des solitaires?

En fait, les autres, ce sont les gens de votre milieu. Ce milieu peut même constituer une minorité qui est, pour vous, tout le monde. Si vous vivez dans cette «minorité», cette «minorité» exerce, sur celui qui ne pense pas comme elle, un dramatique terrorisme intellectuel et sentimental, une oppression à peu près insupportable. Il m'est arrivé, quelquefois, par fatigue, par angoisse, de désirer et d'essayer de «penser» comme les autres. Finalement, mon tempérament m'a empêché de céder à ce genre de tentation. J'aurais été brisé, finalement, si je ne m'étais aperçu que, en réalité, je n'étais pas seul. Il me suffisait de changer de milieu, voire de pays, pour y trouver des frères, des solitaires qui sentaient et réagissaient comme moi. Souvent, rompant avec le «tout le monde» de mon milieu restreint, j'ai rencontré de très nombreux «solitaires» appartenant à ce qu'on appelle, à juste raison, la majorité silencieuse. Il est très difficile de savoir où se trouve la minorité, où se trouve la majorité, difficile également de savoir si on est en avant ou en arrière. Combien de personnes, des classes sociales les plus différentes, ne se sont-elles pas reconnues en moi?

Nous ne sommes donc pas seuls. Je dis cela pour encourager les solitaires, c'est-à-dire ceux qui se sentent égarés dans leur milieu. Mais alors, si les solitaires sont nombreux, s'il y a peut-être même une majorité de solitaires, cette majorité a-t-elle toujours raison? Cette pensée me donne le vertige.



PETIT LEXIQUE

la proie — tout ce dont on s'empare par force et par avidité

agissements — suite de procédés et de manœuvres blâmables

fourrer — faire entrer brutalement ou sans ordre; déposer sans soin

égaré — qui s'est égaré, a pris une mauvaise direction

rompre avec quelque chose — cesser de pratiquer, tourner le dos à quelque chose

une poignée de quelques hommes — un petit nombre de personnes

méconnu — qui n'est pas reconnu, estimé à sa juste valeur

la bof génération — appellation métaphorique désignant, au début des années 90, les jeunes âgés de 15–25 ans qui se montrent apathiques et sans curiosité intellectuelle



Le Roi se meurt a été monté en 1962 à Paris.

Eugène Ionesco, *Antidotes*, Gallimard, 1977

À LA DÉCOUVERTE DU TEXTE

Repérages

1) Un regard lucide sur les clichés

- L'extrait que vous venez de lire est-il tiré...
 - ✓ d'un récit
 - ✓ d'une interview
 - ✓ d'une confession
 - ✓ d'une description
 - ✓ d'un rapport
 - ✓ d'un manifeste?
- Recherchez dans le premier paragraphe les mots et les expressions que l'auteur utilise pour qualifier la "philosophie toute faite".
- Quelle est la fonction des slogans, selon Ionesco?

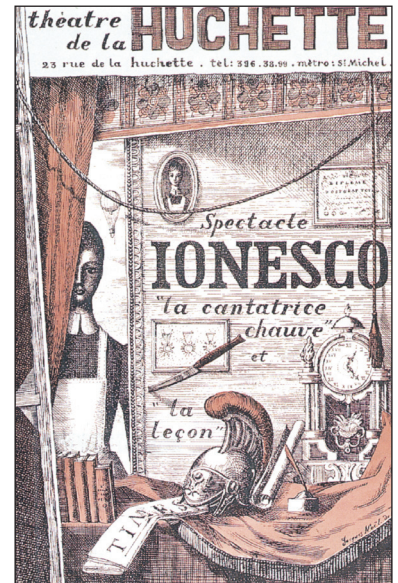
2) Le goût de la polémique

- Pourquoi, lycéen puis étudiant, Ionesco* refuse-t-il les grandes idées?
- Que signifie pour lui "rompre avec tout le monde"?
- Le fait d'être en minorité constitue-t-il un handicap aux yeux de l'écrivain?
- Est-il préparé pour affronter les autres en solitaire? Est-il vraiment seul dans sa volonté de nier la routine?
- Comment interprétez-vous les encouragements que l'auteur adresse aux solitaires dans le dernier paragraphe?

* Ionesco se fixe à Paris à la fin des années 30.

Vos opinions comptent

- Évoquez quelques clichés qui fonctionnent dans l'esprit des adolescents à propos des loisirs, de la consommation, de la réussite dans la vie.
- Est-il juste de percevoir autrui seulement à travers son identité sociale?
- Les jeunes d'aujourd'hui ont-ils encore besoin de maîtres à penser?
- Donnez-vous raison à Ionesco lorsqu'il affirme qu'une poignée d'hommes, méconnus, isolés au départ, peuvent changer la face du monde?
- Quelles sont les idées reçues qui, à votre âge et selon votre expérience, vous paraissent contestables? Et celles qui vous paraissent utiles pour la vie?
- Que pensez-vous des solitaires qui ont le courage de penser librement? Sont-ils naturellement heureux ou susceptibles de connaître le bonheur?
- Avez-vous du mépris ou de la sympathie pour ces gens-là?



La Cantatrice chauve a été montée en 1950 au Théâtre des Noctambules. Depuis 1957, elle est jouée sans interruption au Théâtre de la Huchette à Paris.

Eclairages

La société de la glisse

Le concept de la glisse, né avec le sport (*roller, skate, snowboard, surf, planche à voile, deltaplane...*) est révélateur d'une tendance lourde, portée par les jeunes. Le surfeur est devenu un personnage emblématique de la société: beau, bronzé, indépendant et libre, il est davantage en harmonie avec la nature (notamment la mer, source de la vie) et avec sa tribu qu'avec l'ensemble des hommes. La mode vestimentaire s'est largement inspirée du phénomène.

La glisse est synonyme de mobilité, d'absence de contrainte. Ces idées sont toutes fondatrices de la nouvelle civilisation qui se met en place.

Internet est le symbole le plus révélateur de ce monde où l'on glisse; ce n'est pas par hasard que l'on «surfe» sur le Net. Le téléphone portable en est un autre outil, au service d'une mobilité qui n'est peut être au fond qu'une errance. La société de la glisse est une société lisse, sans aspérités, dans laquelle on ne fait que passer et bouger, sans s'arrêter vraiment. Si elle n'a pas d'itinéraire, c'est sans doute parce qu'elle revendique une liberté totale pour chaque individu. Mais c'est peut-être aussi parce qu'elle n'a pas de destination.

Gérard Mermet, *Francoscopie 2000*, éd. Larousse, 2001

Clins d'œil

Selon Gérard Mermet, les 15–25 ans en France sont désorientés, pessimistes, individualistes, blasés mais, attention, ils cultivent la solidarité et la tolérance. On peut ajouter qu'ils sont pour la plupart pragmatiques. Ils ont peur de la solitude et du vide. C'est pourquoi la communication, l'agitation et le bruit sont pour eux les manifestations de l'existence.

Le temps de la «bof génération» semble dépassé: les 15–25 ans sont en effet en train d'imposer leurs valeurs. Ils inventent un monde nouveau dans lequel la technologie, l'image, la musique et le virtuel jouent un rôle essentiel.



Autour d'un mot

a) hériter

1. devenir propriétaire par voie de succession

Roland saura gérer la fortune dont il vient d'hériter.

2. recevoir par héritage

La maison que j'ai héritée date du XIX^e siècle.

3. recueillir (*fig.*)

La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. (Malraux)

b) l'héritage

c) l'héritier, ière

Les Grecs, dont nous sommes les héritiers, nous ont transmis le goût du dialogue philosophique.

1. Complétez les pointillés par les mots *les héritiers, l'héritage, âgées, lourd, négatif*.

Un héritage... à porter

Interrogés sur qui est laissé aux jeunes par les générations plus, les Français se montrent pessimistes. 90% le trouvent très ou plutôt en ce qui concerne l'emploi. Ils sont 74% pour le pouvoir d'achat, 70% pour l'environnement, 69% pour la sécurité individuelle, 67% pour l'égalité, 64% pour la solidarité, 60% pour la qualité de vie. Les deux seuls domaines obtenant une large majorité de réponses positives sont la protection sociale et la liberté.

On observe que les adultes éprouvent un fort sentiment de culpabilité: plus ils sont âgés, plus leurs jugements sont négatifs sur les valeurs dont les jeunes sont...

D'après *Francoscopie*, TMO, juin 1998

2. Partagez-vous le pessimisme des générations plus âgées quant à l'héritage qui est laissé aux jeunes en France? Peut-on envisager des améliorations significatives au cours des prochaines années?

L'optique des jeunes

3. Proposez des synonymes pour les mots en couleur:

Le jugement sur les institutions est plutôt **sévère** en France. Les sondages montrent que les 15–25 ans ont une attitude très **réservee** à l'égard des institutions nationales. S'ils gardent une certaine confiance en l'école, ils ont le sentiment qu'elle ne les prépare pas suffisamment à leur vie professionnelle future. L'église catholique ne représente pas à leurs yeux un repère, ni même parfois une référence morale. La justice leur **paraît** trop déséquilibrée entre les différentes catégories de citoyens et aussi trop lente. S'ils se disent plutôt proches de la gauche (environ un tiers) que de la droite (un quart), ils sont de plus en plus nombreux à refuser de se classer politiquement. Pourtant, s'ils se montrent **distants** et critiques à leur égard, les jeunes ne souhaitent pas la disparition des institutions. Ils attendent d'elles qu'elles s'adaptent aux **contraintes** du monde moderne.

Gérard Mermet, *Francoscopie 2000*, éd. Larousse, 2001

4. Trouvez l'antonyme des mots en italique:

Les valeurs des jeunes *diffèrent* de celles de leurs parents.

Conscients de l'héritage qui leur est laissé, beaucoup sont tentés par *le refus* du système de valeurs *traditionnel* et l'invention de nouveaux codes sociaux. Ces codes font une place *croissante* à la *reconnaissance* de l'individu, quitte à ce que la collectivité passe au second plan. Le travail n'a plus la valeur mythique que lui attribuaient les *anciens*. Les jeunes ne sont pas prêts à lui consacrer la totalité de leur énergie et de leur temps. Sauf s'ils peuvent exercer leur passion, de préférence dans un cadre *autonome* ou indépendant.

Gérard Mermet, *Francoscopie 2000*, éd. Larousse, 2001

5. Lisez le sondage publié en janvier 2000 par France Loisirs et reproduit p. 20. Exprimez votre point de vue. Y a-t-il des éléments d'appréciation qui vous surprennent?

6. Quelle importance attachez-vous au respect des règles de la vie commune?

Un mot mémorable

La valeur n'attend point le nombre des années.

Pierre Corneille

Être comme les autres?

La petite phrase

«La plus haute valeur humaine, c'est l'esprit libre.»

(Emile Chartier, dit Alain)

7. Selon Gérard Mermet, les 15–25 ans aiment se regrouper avec les autres jeunes à partir de critères liés à des modes de vie ou à des centres d'intérêt. En vous appuyant sur votre expérience, citez les critères et les centres d'intérêt qui vous semblent déterminants.

Critères	Centres d'intérêt
âge, quartier usages vestimentaires	utiliser les technologies de l'information et de la communication

8. Formulez deux arguments *pour* et un argument *contre* la thèse exprimée par l'auteur de *Francoscopie*: «Les 15–25 ans sont des mutants qui préparent l'avènement d'une génération planétaire. Le téléphone portable est leur emblème. La génération planétaire sera fondée sur une culture sans frontières. Elle refusera les contraintes et l'effort au profit du plaisir immédiat. Elle privilégiera l'émotion par rapport à la réflexion».

CLÉS POUR LA COMMUNICATION

Porter un jugement sur quelqu'un

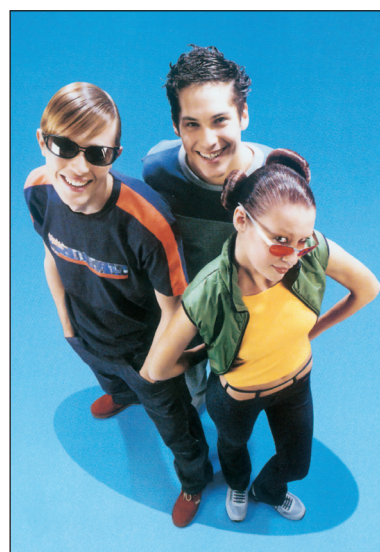


• Un jugement favorable

Victor est bien. C'est un type (très) sympa, formidable. Il est sensationnel. Mireille, je la trouve bien, formidable. Elle est super (*familier*). Sa sœur est pas mal aussi. Eric est superintelligent, il a l'avenir devant lui, il fera son chemin. Son cousin est un jeune médecin d'avenir, je lui trouve beaucoup de qualités.

• Un jugement défavorable

Sylvie, la femme d'Eric, ne me plaît pas. Je la trouve assez embêtante, rasoir (*familier*). Elle nous casse les pieds avec ses longs discours. Elle se donne de grands airs. Elle est d'un ridicule lorsqu'elle moralise son mari en lui débitant des lieux communs!... Ce soi-disant orateur, franchement je le trouve nul. Et son arrogance est d'un mauvais goût... (*langue soutenue*) Je l'ai entendu hier, c'était affreux!



9. Relisez la confession d'Eugène Ionesco. Quel jugement portez-vous sur le jeune homme qui nous fait part de sa philosophie?

10. Exprimez votre avis sur un jeune homme conformiste et sur une jeune personne qui rejette les préjugés sociaux (*rédaction 20–25 lignes*).

11. **Essai:** Pour conquérir sa dignité, l'homme doit avoir l'esprit libre.

Introduction: L'importance du jugement personnel dans l'épanouissement de l'individu.

Première partie: L'esprit libre, condition de la dignité humaine.

✓ assurer son autonomie, échapper aux pressions qui s'exercent sur soi; arriver progressivement à être indépendant dans ses choix; développer son esprit critique

Deuxième partie: Faire apparaître les pièges de la liberté.

✓ les difficultés pouvant surgir dans cette conquête tiennent au pouvoir limité de nos facultés, aux limites de notre savoir ainsi qu'aux nombreux obstacles extérieurs; ceux derniers sont liés aux traditions, aux modes, aux influences parfois autoritaires qu'exercent la famille, l'école et le milieu social

Conclusion: L'autonomie n'est pas donnée, il faut la conquérir sans se fermer aux autres (faire bon usage de sa liberté d'esprit).

Suggestions pour l'essai

Il faut résister au torrent.

Alain

La fatalité, c'est l'excuse des âmes sans volonté.

Romain Rolland

Être libre, c'est vouloir ce que l'on peut.

Jean-Paul Sartre

Aide-mémoire

La conjonction «si conditionnel» n'est jamais suivie du futur de l'indicatif ou du conditionnel.

OBSERVEZ

Si vous comprenez la raison de mon geste, peu de choses vous échapperont désormais (*Duhamel*). Faites ce que vous avez à faire. Mais si vous êtes un être humain, faites-le vite» (*Anouilh*). Si tu te tais maintenant, si tu renonces à cette folie, j'ai une chance de te sauver (*Anouilh*). Si je m'y sou mets par amitié pour Armance, bientôt l'on me proposera quelque chose de tout à fait impossible (*Stendhal*).

Les propositions subordonnées introduites par *si* expriment une condition, c'est-à-dire une attitude, un état ou un fait jugés indispensables pour qu'une autre attitude, état ou fait puissent se réaliser.

RETENONS



«Si conditionnel» peut être suivi:

- ✓ du présent
- ✓ de l'imparfait
- ✓ du plus-que-parfait de l'indicatif

LA CONDITION ET SES POINTS D'ANCRAGE

La subordonnée énonce la condition nécessaire pour que se réalise la principale (son corollaire) qui exprime ainsi une sorte de conséquence.

- La condition se situe dans le présent, la conséquence de même:
Si tout va bien, on peut faire confiance à cette nouvelle méthode.
Si la situation se dégrade, préviens-moi!
- La condition se situe dans le passé, la conséquence dans le présent:
Si vous l'avez vraiment aimé, vous gardez précieusement son souvenir.
- La condition se situe dans le futur, la conséquence de même:
Si demain je la rencontre, je ne la quitterai plus jamais.
- La réalisation du fait principal sera empêchée si la condition se vérifie:
Je vous prêterai volontiers mon livre sauf si vous l'avez déjà.
Nous irons à pied excepté s'ils nous prêtent leurs vélos. Nous irons à pied à moins que vous ne nous prêtiez vos vélos.

En bref

La locution «même si» suit la règle du «si conditionnel» tout en exprimant la concession.

- Vous devez les accompagner, même si vous n'en avez pas envie.
- Vous ne devrez pas renoncer à votre projet, même si vous êtes découragés.
- Vous ne devriez pas abandonner la course, même si vous étiez épuisés.

ACTIVITÉS

1. Choisissez la forme correcte.

Si vous me (*rendez/rendriez/rendrez*) ce service, j'apprécierai votre aide. Si tu (*voulais, veux, voudrais*) bien t'asseoir, nous serons plus à l'aise pour discuter. Si tu regardes la carte avec attention, tu (*pourras, puisses, pourrais*) t'orienter plus facilement. Ils réussiront sans aucun doute s'ils (*étudieront, étudieraient, étudient*) de manière continue. On ne pourra pas éviter la dispute même si on (*faisait, fera, fait*) preuve de patience, c'est sûr. Si le temps se refroidit, tu (*devrais, devras, as dû*) te couvrir. S'il (*vivrait, vit, vivait*) en Chine, il devrait parler le chinois. Ils (*accepteront, accepteraient, auraient accepté*) cette tâche ingrate seulement si vous les priez avec votre grâce habituelle.

2. Répondez librement aux questions suivantes:

- ◆ Si tu peux choisir un pays, où voudras-tu vivre dans vingt ans?
- ◆ Si demain on te proposait un rôle dans un film, quel personnage aimerais-tu interpréter et pourquoi?

Nota bene

à moins de + infinitif

(les sujets sont identiques)

Nous irons en car de tourisme à moins de louer une voiture.

à moins que + subjonctif

(sujets différents)

Ils vont réparer ta voiture à moins que ce ne soit déjà fait.

ENTRAÎNEZ-VOUS

- ◆ Si dans quarante ans la Lune se visite, voudras-tu y faire un court séjour?
- ◆ Si demain tu trouvais la baguette magique, quels changements aimerais-tu opérer dans ton milieu environnant?
- ◆ Si demain tu gagnes au loto, que feras-tu du montant?

Autres conjonctions introduisant la condition

À condition que + subjonctif

Nous acceptons (accepterons) Marc dans notre groupe d'amis à condition qu'il soit honnête.

Pourvu que + subjonctif

J'accepte (accepterai) votre solution pourvu qu'elle soit peu coûteuse (pourvu que les autres soient d'accord).

Pour peu que + subjonctif (exprime la condition suffisante)

Pour peu que vous encouragiez cet enfant, il devient (il deviendra) insolent.

Si jamais + indicatif

Cette conjonction introduit une condition éventuelle dont elle souligne le caractère hypothétique:

Si jamais tu le revois, ne manque pas de lui parler de notre projet.

Si jamais tu le croisais, n'hésite pas à lui rappeler sa promesse.

3. Mettez les verbes au mode et au temps qui conviennent.
- Les bêtes s'échapperont pour peu que la barrière (*céder*) à leur pression.
 - La grève des ouvriers risque de se prolonger sauf si la direction (*consentir*) à négocier avec leurs délégués.
 - Le parti atteindra la majorité des voix au Sénat à condition que les réformes qu'il a engagées (*aboutir*) à des résultats probants.
 - Même si tes parents (*intervenir*), je n'accepterai nullement tes excuses.
 - Si jamais elle (*venir*) me voit à l'hôpital, vous n'évoquerez pas la gravité de l'accident; on est d'accord, n'est-ce pas?
 - Victor ne peut acquérir ce nouveau modèle d'automobile, à moins que ses beaux-parents lui (*prêter*) récemment une somme considérable.
 - Nous ferons un feu de bois dans la clairière pourvu qu'il ne (*pleuvoir*).

4. Reformulez les phrases en utilisant le pronom sujet *on* ou *chacun* dans la proposition exprimant la condition.

Modèle: *La direction des ventes sera plus efficace dans cette entreprise à condition de répartir équitablement les responsabilités.*

La direction des ventes sera plus efficace dans cette entreprise à condition que l'on répartisse équitablement les responsabilités.

La direction des ventes sera plus efficace dans cette entreprise pourvu que l'on répartisse équitablement les responsabilités.

- Les ministres feront passer cette nouvelle loi à condition d'en montrer l'importance par des arguments convaincants.
- Les vignerons pourront améliorer la qualité des vins à condition de planter de nouvelles vignes.
- Les négociateurs parviendront à un compromis acceptable à condition de proposer à toutes les parties des avantages concrets et immédiats.
- Ils finiront par s'entendre à condition de prendre chacun ses responsabilités.
- Ils se joindront à l'équipe à condition de se mettre d'accord sur le partage des responsabilités.

Attention

à condition que + subjonctif:

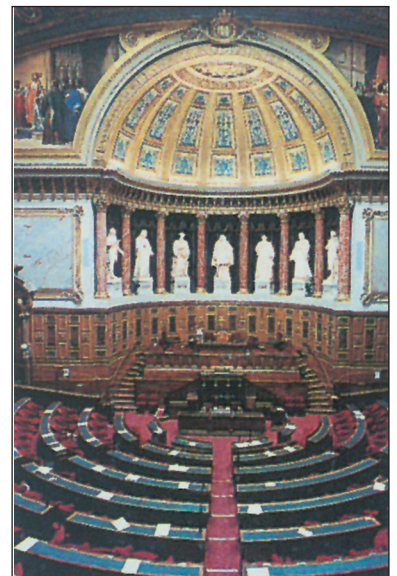
Le sujet de la proposition exprimant la condition est différent de celui de la principale.

La nouvelle solution technique sera mise en œuvre à condition que nos experts soient d'accord avant la réunion du conseil d'administration.

à condition de + infinitif

Les deux sujets coïncident.

Les ingénieurs mettront en œuvre cette solution à condition de tester l'efficacité des nouvelles méthodes.



La salle des séances du Sénat

Variations

Si peu que ...

Si peu que ce soit (en si faible mesure que ce soit)

Si peu que j'aie causé avec lui, il a trouvé le temps de me dire...
(André Gide)

Pour peu que ...

Pour peu que vous vous mettiez en retard, il en prendra prétexte pour ne plus vous attendre.

(Il suffit d'un petit retard pour qu'il renonce à vous attendre).

Aide-mémoire

Le conditionnel 2^e forme:

il eût été = il aurait été

il fût reparti = il serait reparti

OBSERVEZ

Il faut distinguer les systèmes complets introduits par “si” et les systèmes sans “si”: ceux derniers comportent une autre conjonction (*locution conjonctive*) ou se caractérisent par l’absence de subordination formelle.

✓ *comme si* exprime une hypothèse portant sur le présent ou sur le passé:

Elle fait semblant de ne pas me voir, *comme si* elle ne me connaissait pas. Elle a gardé le silence, *comme si* on ne s’était jamais rencontrés.

✓ *suivant que/selon que... ou que...* introduisent deux hypothèses divergentes:

Selon que vous êtes triste ou de bonne humeur, vos émotions changent.

Suivant que vous êtes frais ou fatigué, vous voyez les choses différemment.

«Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.» (La Fontaine)

RETENONS



Situer l’hypothèse dans le temps

- L’hypothèse se situe dans le présent, la conséquence de même:
Si j’avais la clé (là, maintenant), je pourrais ouvrir la porte (là).
- L’hypothèse se situe dans l’avenir, la conséquence de même:
Si vous trouviez la clé (demain, dans quelques jours), nous serions soulagés (alors).
- L’hypothèse se situe dans le passé, la conséquence de même:
Si j’avais eu cette somme d’argent (hier), je te l’aurais prêtée (alors).
- L’hypothèse se situe dans le passé, mais la conséquence dans le présent:
Si j’avais reçu la lettre (hier), je te l’aurais montrée (maintenant).
- **Attention:** lorsque l’hypothèse est intemporelle, il existe deux possibilités:
 - 1) *Si tu étais plus attentif, tu pourrais éviter ce genre d’accident (irréel du présent)*
 - 2) *Si tu étais plus attentif, tu n’aurais jamais eu ce genre d’accident (irréel du passé)*

En bref

L’hypothèse peut être introduite par des locutions suivies du conditionnel:
au cas où, dans l’hypothèse où...

Au cas où la salle serait fermée, appelez-nous tout de suite.

Au cas où vous auriez manqué le train, vous prendriez le bus.

ACTIVITÉS

1. Conditionnel ou subjonctif? Complétez les phrases suivantes.

Au cas où ils (*être d’accord*) de reprendre le travail, ils demanderaient des avantages. Marc se joindra à nous pourvu qu’on (*se mettre*) d’accord sur la programmation. S’il n’y avait pas eu de taxi à cette heure-là, vous (*devoir*) nous appeler de la gare et nous (*venir*) vous récupérer en voiture. En supposant qu’il (*partir*) bien avant vous, est-ce que vous lui auriez pardonné ce manque de respect? Mon père me paiera le voyage à Paris à condition que je (*avoir*) mon bac. Ils auraient accepté même une petite chambre pourvu qu’elle (*être*) propre et qu’elle (*donner*) sur la cour.

2. Complétez les phrases à votre guise.

Selon que je suis malade ou en bonne santé

Suivant que vous allez à Nice ou au Pôle Nord

..... à condition qu’ils nous laissent tranquilles.

..... comme si rien ne s’était passé.

Si j’étais metteur en scène

Nota bene

Le subjonctif dans l’expression de l’hypothèse

✓ En supposant qu’il arrive ce soir, il aura sans doute du retard.

✓ À supposer qu’il comprenne le chinois, il ne pourrait quand même pas saisir toutes les subtilités du texte.

ENTRAÎNEZ-VOUS

3. Transformez les phrases selon le modèle:

Modèle: *En cas de pluie, nous chercherions un abri (pleuvoir).*

S'il pleuvait, nous chercherions un abri.

Au cas où il pleuvrait, nous chercherions un abri.

En cas d'accident, vous préveniriez la police (*il y a*). En cas d'incendie, ils auraient appelé les pompiers (*il y a*). En cas de besoin, vous nous auriez contactés (*avoir besoin*). En cas de panne de l'ascenseur, vous utiliserez votre portable (*être en panne*). En cas d'absence du concierge, vous chercherez la clé dans l'immeuble en face (*être absent*). En cas de reprise du travail, les syndicats voudront des garanties fermes (*reprendre le travail*).

Systèmes hypothétiques sans subordination

- Deux propositions indépendantes au conditionnel (juxtaposition).
Vous seriez partis plus tard, vous l'auriez manqué. Tu ne la soutiendrais pas, elle serait malheureuse.
- Deux propositions indépendantes (juxtaposition): le verbe qui énonce la condition est à l'impératif. *Faites-lui des cadeaux, elle se montrera plus douce envers vous.*
- La proposition qui exprime la condition est à la forme interrogative.
Voulez-vous lui faire plaisir? Flattez-la! Deviendrais-je roi, avait-il pensé, je ferais d'elle ma reine. Voulez-vous maigrir? Eliminez le beurre.
- Proposition au subjonctif introduite par *que*:
Qu'un orage survienne, les vieilles dames commencent à s'affoler.
(les deux propositions peuvent être reliées par *et*)
Qu'elle revienne, et toute ma souffrance est oubliée.
- Les constructions figées introduites par *n'était-ce, ne fût-ce*:
J'aimerais la revoir, ne fût-ce que l'instant d'un éclair. N'était-ce le bruit, on se croirait loin du monde.

4. À partir de l'encadré ci-dessus, reformulez les phrases suivantes en proposant pour chacune deux constructions possibles.

Si vous les chassez, ils reviendront par la fenêtre. S'ils changent d'itinéraire, nous le saurons aussitôt. S'il n'avait pas plu, elles seraient allées au bois. Si vous flattez cette gamine, elle devient insolente. Si le climat avait été plus sec, cette plante aurait mieux résisté. Si le ciel se dégage, la nature s'apaise. Si Napoléon avait vaincu les Anglais à Waterloo, il aurait quand même été battu par la suite. Si on laissait faire Mireille, elle lirait toute la journée. Si elle avait été alertée à temps, je crois qu'elle serait venue à notre secours.

5. Transformez les groupes de mots en propositions qui expriment la condition.

◆ Un pas de plus, et vous serez punis. ◆ Un arbre abattu, et les verts se mettent en colère. ◆ Encore un effort pour améliorer tes chances. ◆ Un geste, et le gangster tire. ◆ Encore un verre, et il perd le contrôle. ◆ En cas d'accident, prévenez ses beaux-parents. ◆ Sans papiers d'identité, ennuis à la frontière.

6. Mettez en français:

Gilles ar veni și el cu noi dacă ar ști unde și când să se alătore grupului. Poate că Alain nu s-ar comporta astfel dacă nu ar fi atât de independent. Cu siguranță oamenii ar fi trăit mai bine în secolul trecut dacă nu ar fi fost cele două mari războaie care au tulburat existența bunicilor noștri. Dacă vei accepta să renunți la o parte din prejudecățile tale, vei reuși probabil să îi înțelegi pe tinerii din ziua de astăzi ale căror probleme nu seamănă deloc cu ale tale. Iar dacă nu vei reuși, va trebui să încerci din nou: te asigur că merită !

variations

imparfait + inversion du sujet

(cette construction est apte à exprimer la condition)

Son ami revenait-il, ses larmes cessaient.

RETENONS



Les constructions figées

introduites par:

— fût-il; dût-il

— eût-il; n'eût été

expriment la condition et sont utilisées dans le style élevé.

✓ N'eût été sa patience, notre tentative aurait sans doute échoué.

✓ Elle voulait revoir son fils, dût-elle attendre jusqu'à l'aube.

Attention

Le subjonctif imparfait est utilisé dans la langue littéraire surtout à la troisième personne du singulier ou du pluriel.

“On aurait préféré que Pierre n'eût pas à affronter cette situation.”

Regards sur Antigone

Dans *Antigone*, Jean Anouilh reprend pour l'essentiel les faits racontés par Sophocle dans sa tragédie. A Thèbes, les deux fils d'Oedipe s'entretuent. Polynice, qui a voulu usurper le trône à son frère, ne sera pas enseveli, tel est le décret du roi Créon. Pour avoir transgressé cet ordre cruel, au nom des lois non écrites, Antigone s'expose à la peine de mort. Comme elle est fiancée à Hémon, le fils de Créon, ce dernier voudrait la sauver en étouffant le scandale. Mais Antigone refuse de se dédire. Créon doit se résigner à la faire exécuter.



Jean Anouilh (1910–1987) c'est une vie consacrée au théâtre. Son œuvre théâtrale est d'une diversité prodigieuse. **Pièces roses** (*Le Bal des Voleurs*, 1938), **pièces noires** (*Le Voyageur sans bagages* 1937; *La Sauvage*, 1938), **nouvelles pièces noires** (*Antigone*, 1944), **pièces brillantes** (*La Répétition ou l'Amour puni*, 1950), **pièces grinçantes et pièces costumées** (*L'Alouette*, 1953; *Becket*, 1959). Jean Anouilh a toujours eu une préférence marquée pour le théâtre d'idées.

Je me révolte, donc je suis

Dans *Antigone*, Jean Anouilh met en scène l'éternel conflit qui oppose l'intransigeante jeunesse au conformisme mou de ses aînés. La «petite» Antigone se dresse contre l'ordre établi: bravant l'interdiction du chef de Thèbes, Créon, qui se trouve être son oncle, elle jette un peu de terre sur le cadavre de son frère, Polynice, condamné à rester sans sépulture. Créon voudrait arracher Antigone à la terrible sanction qui attend celle-ci, mais la jeune femme s'obstine dans son refus.

Créon — Qu'est-ce que tu vas faire maintenant?

Antigone — Je vais remonter dans ma chambre.

Créon — Ne reste pas trop seule. Va voir Hémon, ce matin. Marie-toi vite.

Antigone (dans un souffle) — Oui.

Créon — Tu as toute ta vie devant toi. Notre discussion était bien oiseuse, je t'assure. Tu as ce trésor, toi, encore.

Antigone — Oui.

Créon — Rien d'autre ne compte. Et tu allais le gaspiller! Je te comprends, j'aurais fait comme toi à vingt ans. C'est pour cela que je buvais tes paroles. J'écoutais du fond du temps un petit Créon maigre et pâle comme toi et qui ne pensait qu'à tout donner lui aussi... Marie-toi vite, Antigone, sois heureuse. La vie n'est pas ce que tu crois. C'est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, vite. Retiens-la. Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu'on grignote, assis au soleil. Ils te diront tous le contraire parce qu'ils ont besoin de ta force et de ton élan. Ne les écoute pas. Ne m'écoute pas quand je ferai mon prochain discours devant le tombeau d'Étéocle. Ce ne sera pas vrai. Rien n'est vrai que ce qu'on ne dit pas... Tu l'apprendras toi aussi, trop tard, la vie c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu'on tient bien dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant sa maison. Tu vas me mépriser encore, mais de découvrir cela, tu verras, c'est la consolation dérisoire de vieillir; la vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur.

Antigone (murmure le regard perdu) — Le bonheur...

Créon (a un peu honte soudain) — Un pauvre mot, hein?

Antigone — Quel sera-t-il, mon bonheur? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard?

Créon (hausse les épaules) — Tu es folle, tais-toi.

Autour de ce fragment

1. Observez le décalage entre les répliques brèves d'Antigone et le long développement autour du bonheur dans la quatrième réplique de Créon. Quelle conception de la vie Créon propose-t-il à Antigone? Quelles images utilise-t-il?
2. Expliquez «la consolation dérisoire de vieillir». Montrez que le chef de la cité reste lucide tout en faisant l'éloge du bonheur domestique. Aurait-il pu, à votre avis, choisir un autre thème à développer pour convaincre Antigone? Quels sont, selon vous, les points faibles de son argumentation?

3. Pour Antigone dire oui à la vie, c'est dire oui au mensonge et au compromis. Quel jugement portez-vous sur cette attitude? Pourquoi Créon tâche-t-il de réduire Antigone au silence?

Non à Monsieur Hémon, non à Madame Antigone

Antigone — Non, je ne me tairai pas! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre.

Créon — Tu aimes Hémon?

Antigone — Oui, j'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s'il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu'il sache pourquoi, s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire «oui», lui aussi, alors je n'aime plus Hémon!

Créon — Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

Antigone — Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit.) Ah! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté tous ces petits plis sur le visage et cette graisse autour de toi.

Créon (la secoue) — Te tairas-tu, enfin?

Antigone — Pourquoi veux-tu me faire taire? Parce que tu sais que j'ai raison? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

L'intensité dramatique

1. De réplique en réplique, l'intensité de l'affrontement croît. Antigone a recours à des images de plus en plus saisissantes pour montrer la médiocrité, voire la laideur du bonheur, tel que le propose Créon. Le dernier mot «défendre ton bonheur comme un os» contient une dérision amère («on dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent»). Cela donne de la nature humaine une image peu flatteuse, mais réaliste. N'oublions pas que Jean Anouilh reprend la pièce de Sophocle sous une forme modernisée en pleine occupation allemande.

2. De quel royaume parle Antigone? Pourquoi Créon n'y a-t-il pas accès? Retrouvez les marques dépréciatives dans le portrait «bourgeois» de Monsieur Hémon. Peut-on dire qu'Antigone n'aime pas son fiancé pour autant?

3. Que pensez-vous d'Antigone? Au nom de quelles valeurs persiste-t-elle dans le refus du bonheur domestique?

4. Seriez-vous prêts à défendre Antigone? Le cas échéant, quels seraient vos arguments?

5. Citez d'autres personnages illustres qui incarnent la pureté et la révolte dans la littérature dramatique européenne. Évoquez en particulier des rôles de jeunes.

Approche du texte théâtral

Au théâtre, l'intensité dramatique est rendue par le dialogue. Plus que les situations, c'est l'enchaînement des répliques qui est le moteur du théâtre d'idées.

Cependant, la réplique «tais-toi» montre un blocage dans le débat. Créon ne veut pas prendre en compte les arguments de la jeune femme pour adapter sa thèse et la rendre convaincante. Les arguments de Créon, fondés sur la raison et les préjugés bourgeois, demeurent incompatibles avec les aspirations d'Antigone.



Giorgio de Chirico, *Chant d'amour*

La génération transition

Les 15–25 ans ont été appelés aux États-Unis la «génération X». En France, on les a successivement baptisés *bof génération*, *boss génération*, *génération morale*, *génération conformiste*, *génération consensus*. Ils constituent peut-être plus simplement *la génération transition*.

Transition entre deux systèmes de valeurs. La vision collective de la vie s'efface au profit d'une vision individuelle. L'«égologie» se combine à l'écologie pour exprimer l'inquiétude non seulement quant à la préservation de l'environnement mais aussi en ce qui concerne la survie de l'espèce humaine. Transition, enfin, entre deux civilisations. Celle du temps libre et des loisirs est en passe de remplacer celle du travail (...) Les 15–25 subissent les conséquences des changements économiques, culturels et sociaux qui ont agité le monde depuis leur naissance. Leur conception de la vie est influencée par les contradictions contemporaines. La première oppose le confort important dont la plupart bénéficient (logements, équipements, argent disponible) et l'inconfort moral lié aux difficultés d'insertion professionnelle. Ils vivent aussi une contradiction permanente entre la protection dont ils jouissent au sein de la famille et les menaces d'un monde extérieur où la compétition et l'instabilité dominent.

Gérard Mermet, *Francoscopie*

Des jeunes très critiques

✓ 69% des 15–18 ans disent s'intéresser (beaucoup ou assez) à ce qui se passe dans le monde, 31% peu ou pas du tout. Ils sont un peu moins nombreux (66%) à s'intéresser à ce qui se passe en France (34% non) ou dans leur quartier (64% contre 36%).

✓ En revanche, la vie politique les concerne très peu (22% contre 77%). Ils sont cependant 77% à se sentir souvent ou de temps en temps citoyens français (20% rarement ou jamais), 53% citoyens européens (contre 44%), 45% citoyens du monde (contre 51%).

✓ Les actions qui leur paraissent les plus importantes pour être un bon citoyen sont de respecter les autres, quelles que soient leurs origines (79%), de respecter les règles de la vie commune dans les endroits publics (65%) et de préserver l'environnement (59%); militer dans un parti n'obtient que 7% des suffrages; appartenir à un syndicat 5%.

✓ Parmi les acteurs de la société, ceux à qui ils font le plus confiance sont la famille (95%) et l'école (64%). Mais ils ne sont que 26% à faire confiance aux Églises (contre 56%), 28% à l'État et au gouvernement (contre 58%), 30% aux maires (contre 57%), 35% à la police (contre 52%), 36% aux entreprises (contre 47%).

● Par groupes de trois ou quatre élèves, commentez les résultats du sondage réalisé par *France-Loisirs* en 2001.



D'après *France-Loisirs*